

La bibliothèque de rue

Tout au long de l'année 2005, nous avons passé 41 après-midi avec les enfants du quartier de Matthäus à Bâle. 35 enfants de 12 nationalités se sont réunis lors de ces mercredis pour lire des livres, découvrir et inventer des histoires, et créer autour de celles-ci. Sur l'année, pas moins d'une cinquantaine d'histoires et de poèmes ont été imaginés par les enfants. Nous sommes parfois sortis de notre quartier : pour aller écrire dans le « grand livre de vœux » à l'Hôtel de Ville, pour écouter une conteuse à la bibliothèque du quartier « Bläsi », pour assister à une représentation théâtrale d'enfants de la ville de Bâle. Un samedi, nous nous sommes même déplacés à Treyvaux pour visiter « le chemin de découvertes et de rencontres ». Sur l'année, quatre animateurs et animatrices permanents et cinq bénévoles ont soutenu l'action. Ils avaient à leur disposition près de 150 livres !

La plus belle des plumes

Une dernière bibliothèque de rue en plein air, avant que le vent frais ne nous chasse à l'intérieur de notre local...

Nous racontons l'histoire d'Aquilon; « *Ce corbeau curieux a fait le long voyage jusqu'en Afrique avec les oiseaux migrants. Là-bas, sous l'arbre à palabres, il s'est fait beaucoup d'amis. Au printemps, ce fut le moment de se dire au revoir jusqu'à l'hiver prochain. Tous les oiseaux échangèrent alors une plume en signe d'amitié.* »

Nous aussi, nous allons échanger des plumes; des plumes d'amitié qui nous apporteront de la chance. Certains enfants se mettent tout de suite au travail; ils découpent leur plume, la décorent et ajoutent un beau message d'amitié. Mais comme souvent, il y en a aussi qui perdent vite courage et abandonnent leurs travaux ou ne les commencent même pas.

« Je n'y arrive pas! », me dit Manuel. Je lui propose de l'aider un peu. Vite, vite, je lui découpe sa plume. Il n'aura plus qu'à la décorer. Je me dis: « Au moins, il ira maintenant jusqu'au bout de son travail et ne s'en ira pas sans rien faire. »

Sara est assise à côté de Katharina. Elle vient de dessiner deux plumes sur sa feuille. Avec beaucoup d'hésitation elle prend ses ciseaux mais les lâche aussitôt. « Je n'arrive pas, ce n'est pas beau ce que je fais », dit-elle, au bord des larmes. Katharina l'encourage doucement. « Tu le fais à ma place », demande Sara. Gentiment mais fermement, Katharina lui répond: « Non, je ne

le ferai pas à ta place. » Maria lui conseille: « Va demander à Ursula, elle l'a fait aussi pour moi. » Mais je sens que je n'aurai pas le droit de le faire.

Sara s'est complètement découragée. « Je vais à la maison », dit elle à Katharina et elle se met à nouer les lacets de ses chaussures. « Dommage », dit Katharina, « ta plume nous manquera. » Sara s'en va sans bruit. Comment fait-elle, Katharina, pour supporter ce moment aussi calmement? A sa place, j'aurais pris mes ciseaux et j'aurais vite découpé la plume pour Sara.

Sara est une enfant d'une famille « sans papiers ». Sa maman est bosniaque. Traumatisée par la guerre et le génocide, elle n'arrive pas à assumer leur quotidien.

J'étais allée chercher Sara avant la bibliothèque de rue, et elle m'avait raconté que sa mère venait à nouveau de perdre son travail et qu'il lui fallait très vite en trouver un autre. Si nous nous engageons dans ces activités, c'est pour que des enfants comme Sara puissent participer. Et maintenant c'est justement elle qui s'en va et ne participera pas à l'échange de nos belles plumes, décorées avec soin et porteuses de messages d'amitié.

Presque tous les enfants ont maintenant terminé leur travail, la fin de l'après-midi approche. Tout à coup, Sara réapparaît. Katharina lui dit à l'oreille: « S'il te plaît, fais une plume pour moi. Elle me plaira, j'en suis



sûre. » Après un instant d'hésitation, Sara s'agenouille et se met à découper sa plume.

Une plume ordinaire, mais aucune ne me paraît aussi belle que celle-ci, même sans décoration ni message. La plume de Sara n'en a pas besoin.

« Tu n'as pas envie de la garder finalement pour toi et de l'échanger avec les autres? », lui demande

Katharina. Et Sara répond avec un regard lumineux: « Oui, j'ai envie! »

Sara ne nous a pas dit pourquoi elle était revenue. Mais peut-être a-t-elle senti exactement ce que Katharina m'a dit sur le chemin du retour: « Ces enfants ont tellement peu de confiance en eux. Apprendre la confiance en soi, c'est un pas que personne d'autre ne peut franchir à leur place. »

« A l'école les enfants utilisent surtout leur tête. C'est important évidemment. Mais réaliser de belles choses avec ses mains, l'est tout autant. A la bibliothèque de rue tout va ensemble: tête, coeur et mains. »

La mère de Marigona

